
Parmi les mots. Disséquer le sens des collocations chez Céline

Giorgio Christopulos*¹

¹École des hautes études en sciences sociales – CRAL – France

Résumé

À cause de leur caractère "déjà vu" (Bally, 1909), les collocations devraient mal s'accorder avec la créativité que l'on associe au processus d'écriture.

Lorsqu'ils sont richement fournis en collocations, les textes littéraires sont souvent regardés avec suspicion, voire une certaine dérision. Aux yeux de certains auteurs, la présence d'un grand nombre de collocations serait même symptomatique de la "mauvaise" littérature (Tutin, Grossmann, 2002). Est-il possible de produire une parole neuve tout en employant des syntagmes préétablis qui reposent sur une sélection sémantique restreinte ? Le choix d'employer des collocations implique-t-il par conséquent l'adhésion de l'auteur aux discours doxaux que les collocations semblent évoquer ?

Nous partirons de l'analyse sémantique de plusieurs des nombreuses collocations présentes dans le deuxième chapitre de *Voyage au bout de la nuit*. Quels traits sémantiques emprunte-t-on à chacun des deux éléments quand on construit une collocation ? Comment ce syntagme prend-il place dans l'énoncé ?

Qu'en est-il chez Céline d'un syntagme tel que, par exemple, *déchirer menu* ? Ducrot (1995) qualifie de "modificateurs" ces mots (adverbes ou adjectifs) qui déterminent les "prédicats" (noms et verbes). "Les modificateurs (...) explicitent des caractères dont la présence diminue ou augmente l'applicabilité d'un prédicat". Parmi eux, Ducrot nommait "réalisants" ceux qui accroissent cette force, et "déréalisans", ceux qui l'abaissent".

L'adjectif *menu* agit-il comme modificateur réalisant au sens de Ducrot ? Autrement dit, *menu* augmente-t-il la force du verbe *déchirer* jusqu'à nous faire entendre, comme sens global de la locution, *beaucoup déchirer* ? *Menu* est-il là uniquement pour intensifier le verbe auquel il se trouve associé, ou intervient-il d'une autre manière ?

Après avoir observé l'aspect historique de la locution, et avoir confronté celle-ci avec la locution *hacher menu*, la thèse que nous défendrons consistera à dire qu'à l'intérieur du syntagme *déchirer menu* l'adjectif *menu* fait plus qu'accroître la force de *déchirer* : il propose comme sens global de la locution celui, nouveau, de *déchirer soigneusement*. *Déchirer menu* communiquerait alors une certaine façon de déchirer. Par ce geste, l'auteur obtient un effet sémantique dont l'importance dans la construction du sens de l'énoncé sera ici investiguée. Une dernière question reste à poser par rapport à *déchirer menu* : s'agit-il encore d'une collocation ?

*Intervenant

Nous finirons par conclure que le but de Céline n'est pas de se rapprocher de l'oral, d'un certain argot. Loin d'être la simple répétition mimétique de combinaisons lexicales largement partagées, l'emploi des collocations est, chez l'auteur, l'occasion d'un retour critique sur la langue. Retour qui se manifeste dans la minutie avec laquelle Céline reconstruit, utilise ou déconstruit le sens - précis - que les collocations ont.

MOTS-CLÉS : linguistique du texte, Céline, collocations, discours doxaux, écriture.

BALLY Charles : " Traité de stylistique française ", Paris, Klincksieck 1909.

CÉLINE Louis-Ferdinand : " Voyage au bout de la nuit ", Paris, éditions Denoël et Steele 1932.

DUCROT Oswald : " Les modificateurs déréalisants ", *Journal of Pragmatics*, 24 (1-2), p. 145-165.

GOES Jan : " L'adjectif. Entre nom et verbe ", Louvain-la-Neuve, De Boeck Duculot 1999.

MEL'ČUK Igor : " Collocations, définition, rôle et utilité ", in TUTIN Agnès & GROSSMANN François (éds) : " Les collocations : analyse et traitement ", Amsterdam, De Werelt 2003, p. 23-53.

NOAILLY Michèle : " L'adjectif en français ", Paris, Ophrys 1999.

TUTIN Agnès & GROSSMANN François : " Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ", *Revue française de Linguistique Appliquée* 7(1), p. 47-63.